

Guerre de 39-45

Être SAS à 20 ans

Au moment de la commémoration du 78^e anniversaire du débarquement en Normandie, nous pensons à tous les héros de la Seconde Guerre mondiale. Un jeune marin de Guipavas, Adrien L'Hostis en fit partie. Michel Boucher nous raconte son engagement en Angleterre dans les FNFL et son parachutage en France pour harceler l'ennemi.

Né en 1923 à Guipavas, Adrien s'est engagé dans la marine à 17 ans. Il est à Lorient lors de l'arrivée des Allemands. Il gagne, par la route, le port de Bordeaux où il aide à charger de l'or en partance pour les États-Unis avant de rejoindre Toulon. Désigné pour la Martinique sur le porte-avions *Béarn*, il déserte la marine de Vichy et rejoint Sainte-Lucie (île anglaise) sur un bateau de pêche, puis Trinidad où il doit « choisir » entre de Gaulle et Giraud. Ce sera de Gaulle mais d'abord une escale dans le camp de Tranpton dans le New Jersey. Là, les marins français parviennent à armer un navire, le *Léonard de Vinci*, et rallient l'Angleterre en convoi. Le 2 mai 1943, lorsqu'il rejoint le général de Gaulle et signe, à la caserne *Surcouf*, son engagement dans les Forces Navales Françaises libres (FNFL), Adrien a à peine 20 ans !

Affecté au Special Air Service (SAS)

Adrien rejoint donc le camp de Camberley. Breveté parachutiste à l'école de saut de Ringway en 1943, il suit alors des stages commandos pendant plus d'un an. Quelques jours avant le débarquement en Normandie, les parachutistes sont mis au secret au camp de Fairford. Malheureusement, en nettoyant sa Sten, un camarade lui tire accidentellement une balle dans le ventre ! Évacué vers un hôpital proche, Adrien se remet très vite

de sa blessure et est parachuté dans le Morbihan le 8 juillet 1944.

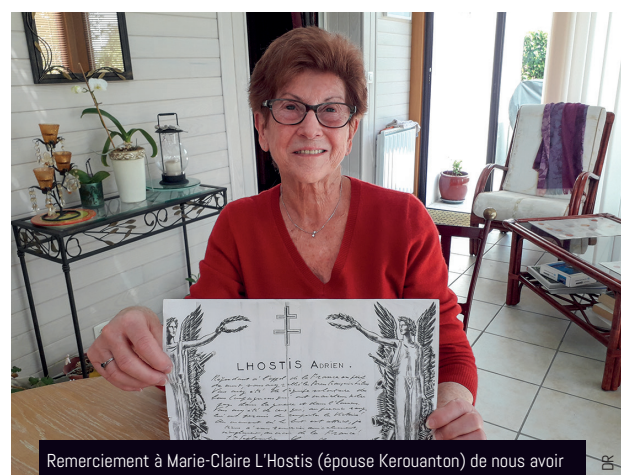
Ses faits d'armes

Le SAS L'Hostis se distingue lors de l'attaque de la DCA de Saint-Symphorien à Nostang (56) où il combat avec acharnement pendant trois quarts d'heure, près des positions fortifiées ennemies pour dégager un de ses camarades grièvement blessé. Il participe ensuite à la libération de Paris ainsi qu'à des combats dans la Loire près de Nevers où, avec une trentaine de SAS, il obtient la reddition de plusieurs centaines d'Allemands à Saint-Pierre-le-Moûtier. Il poursuit les dures opérations d'hiver en Belgique. Toujours SAS, Adrien L'Hostis est parachuté dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 à Drenthe en Hollande pour harceler les lignes ennemies. Une ville non loin d'Amhem. Cet épisode de la guerre inspirera le film *Un pont trop loin*. Adrien L'Hostis y était. Sa bravoure durant la guerre lui vaudra 4 citations, dont une avec palme ainsi que la médaille militaire que sa fille Marie-Claire conserve précieusement de même que sa médaille d'officier de la Légion d'honneur et bien d'autres documents encore qui rappellent les combats pour notre liberté menés par Adrien L'Hostis dans les forces spéciales dont la devise est : *Qui ose gagne !* ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

12 mai 2017

décès à Guipavas d'Adrien L'Hostis
qui a également fait 2 séjours
en Indochine au sein du 2^e RCP
où il a obtenu une citation
à l'ordre de la division



Remerciement à Marie-Claire L'Hostis (épouse Kerouanton) de nous avoir permis de reconstituer le parcours du combattant de son père

Texte du diplôme que sa fille Marie-Claire tient entre ses mains :

*Adrien L'Hostis
Répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et dans l'honneur. Vous avez été de ceux qui, au premier rang, lui ont permis de remporter la Victoire ! Au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, simplement, au nom de la France.
1^{er} septembre 1945 Charles de Gaulle*



Adrien L'Hostis (à droite) lors d'une cérémonie commémorative au camp de Meucou en 1995